

Ressource Langues vivantes dans la série STHR

La notion dans le programme de langues vivantes de la série Sciences et technologies de l'hôtellerie-restauration

Dans le nouveau programme de langues vivantes de la série STHR, le choix de croiser les notions du programme de langues vivantes de l'enseignement général et technologique avec les spécificités de la filière entend donner aux professeurs et aux élèves le moyen d'inscrire leur enseignement et leurs apprentissages dans un cadre qui va au-delà de la simple maîtrise du lexique et de la grammaire.

Il s'agit pour les professeurs de prendre en compte l'intérêt des élèves pour la filière et de développer leur capacité réflexive (et donc aussi linguistique) en faisant du traitement d'objets ou de préoccupations concrètes un point d'entrée vers une **mise en perspective** qui soit, grâce au croisement, à la fois technologique (en ceci qu'on y conduirait les élèves à mieux appréhender l'univers qu'ils ont choisi) et culturelle (en ceci qu'on y ferait intervenir les spécificités de la société, ou des sociétés, de l'aire linguistique pertinente). De ce point de vue, la notion vise tout ensemble à guider, à émanciper et à enrichir par une réflexion ouverte sur les contenus.

Les entrées proposées dans le programme sont de simples exemples, non obligatoires et non limitatifs, d'axes directeurs. Ils entendent indiquer une démarche et refléter la richesse des possibilités. Libre aux professeurs, lorsqu'ils mettront en œuvre le programme, d'en imaginer d'autres et d'en imaginer plus, car ces entrées sont coiffantes et demandent à être déclinées. Là s'exercent pleinement la liberté et la responsabilité pédagogiques des professeurs. Ils veilleront en particulier, au moment de la conception de leur enseignement, à ce que les croisements relèvent de leur part d'une réflexion sur la manière dont leurs choix serviront tout ensemble les apprentissages linguistiques (compréhension/expression, certes, mais aussi lexique, grammaire, phonologie, référents culturels) et le développement chez l'élève d'une capacité critique et méthodologique en contexte, c'est-à-dire de l'autonomie.

La notion : un cadre qui borne et oriente un propos

La notion fonctionne en premier lieu comme un **cadre** qui borne et oriente un propos. Ainsi, pour illustrer, peut-on aborder la place ou le rôle du client dans une relation commerciale selon plusieurs angles, dont tous ne relèveraient pas de la notion « Lieux et formes du pouvoir ».

Il est en revanche possible de réfléchir au rôle du client dans cette relation selon cet angle d'approche particulier que suggère la notion : est-il actif ? passif ? manipulé ? détenteur d'un pouvoir (par le nombre, par la fortune, par la capacité à faire ou défaire une réputation) ? La relation est-elle à sens unique ? Et alors, lequel ? Est-elle à double sens ? Est-elle dynamique, évolutive ?

On le voit, un **aller-retour constant** s'opère, en procédant ainsi, entre l'**objet d'étude** choisi (ici, le client) et la **notion**. La notion définit une manière d'approcher l'objet, en laissant toutefois une ample marge de manœuvre : c'est en cela qu'elle fonctionne comme un cadre. Inversement, l'étude de l'objet, dans sa spécificité, donne corps à la notion, l'actualise dans le temps, dans l'espace, dans une société et sa culture. L'objet et la notion fournissent ainsi le vecteur d'un apprentissage à la fois linguistique et culturel au travers d'un travail sur la capacité réflexive des élèves, permettant de

mobiliser et de construire leurs connaissances en même temps que leurs capacités de compréhension et d'expression.

La notion, bien qu'étant ainsi un cadre, n'est pas à proprement parler un simple point de départ. Il ne suffit pas qu'un support s'inscrive dans une notion pour que son exploitation la fasse vivre, lui donne corps. Un exemple : il peut être tentant, au motif que son talent et sa notoriété lui confèrent une influence considérable, de retenir comme support un document portant sur un grand critique gastronomique. Le choix se justifierait alors par un constat a priori, peut-être même implicite, qu'une forme de pouvoir est ici à l'œuvre (que ce soit en bien ou en mal importe peu en l'espèce). Si le traitement du support ne consistait pas, au-delà des nécessaires phases de compréhension littérale et d'explicitation, à mettre en valeur ce qui relève de la notion de pouvoir, alors la notion n'aurait été qu'un prétexte. En ce sens, la notion est bien plus **ce vers quoi l'on tend**, grâce au travail sur le support, que ce de quoi l'on part pour choisir un support.

Notion et supports

C'est parce qu'il existe cette **relation dynamique**, à double sens, **entre le support et la notion** qu'il devient possible de sortir des discours convenus et de mobiliser la réflexion et l'expression des élèves. Bien que la notion amène à écarter certains supports dès lors qu'ils ne permettent pas d'en faire une exploitation réflexive qui lui donne corps, elle n'est donc pas close. Et plusieurs supports pourront en illustrer différentes facettes.

Inversement, un même objet d'étude, voire dans certains cas, un même support ou ensemble de supports, pourra parfois se prêter à une illustration de plusieurs notions. L'hôtel, par exemple, pourra être abordé sous l'angle des technologies nouvelles (de construction ou de gestion), auquel cas on s'inscrira dans « l'idée de progrès ». Il pourra aussi constituer la matière de documents illustrant de nouvelles conceptions de son architecture (le *lodge*, l'île artificielle, le conteneur etc.), sous-tendues peut-être par des études de marché, et l'on devrait alors l'aborder sous l'angle de la notion « espaces et échanges ». Mais, pour cette dernière notion, on aurait tout aussi bien pu retenir un examen de l'hôtel comme lieu de rencontre et de circulation. Et l'on voit bien que l'hôtel n'est pas le seul espace de rencontre et d'échanges auquel il serait possible de songer. Les choix sont ouverts. L'important est de conserver une focalisation claire et de maintenir le rapport dynamique entre objet retenu et notion.

Enrichissement et complexification

C'est l'**enrichissement** qui est visé. Il est donc possible d'aborder des thèmes généraux, pour peu que l'on évite la dissociation entre enseignements généraux et enseignements technologiques. Une approche équilibrée de thèmes généraux pertinents est même de nature à faciliter un éventuel changement d'orientation des élèves à l'issue du cycle terminal, en évitant l'écueil d'une spécialisation étroite et d'une approche trop directement appliquée de la langue vivante.

En somme, la rencontre des enseignements généraux et des enseignements technologiques a vocation à constituer un point d'appui et un moteur pour l'enseignement et les apprentissages. Au demeurant, la tension entre les dimensions générale et technologique peut se résoudre par la progression au fil de l'année. C'est en ce sens que le projet de programme évoque une « **complexification croissante** dans leur déclinaison de ces croisements ».

Sur ce point important de la construction des progressions, il est important de redire ici avec force que, sous peine de répéter inlassablement un même discours au fil du cycle terminal, puis peut-être encore en BTS, l'enseignement organisé autour des entrées culturelles devra s'appuyer sur la mise en œuvre d'une démarche réflexive. Ainsi, de la même manière que l'on peut étudier les fables de La Fontaine au collège, au lycée, à l'université et même en thèse de doctorat, il sera possible de faire une utilisation diversifiée de mêmes thèmes, voire de supports de même nature. C'est même

précisément cette ouverture sur la réflexion qui luttera contre l'enfermement, la répétition, la lassitude, la démotivation et l'absence d'apprentissages.